Georges-Frédéric, Prince de Galles.

Dans les cercles bien informés l'opinion semble prévaloir que ce prince maintenant bien connu visitera prochainement les Etats-Unis.

Le prince de Galles est, comme on sait, l'héritier présomptif de la couronne d'Angleterre, mais il est aussi un des membres les plus populaires de la famille royale.

Georges-Frédéric est né en 1865. Il est le deuxième fils du roi actuel, Edouard VII. A la mort de son frère aîné, le duc de Clarence, en 1892, il est devenu héritier du trône. Il a épousé en 1893 la princesse May de Teck, qui avait été fiancée à son frère.

Le couple est récemment rentré en Angleterre d'un voyage autour du monde.

TEMPERATURE

Du 15 mai 1902.

Thermomètre de E. et L. Claudel, Opticiens. No 121 rue Carondelet.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin....	76	24
Midi.....	86	30
3 P. M.....	84	29
6 P. M.....	84	29

Le Tremblement de Terre DE LA MARTINIQUE.

LES SECOURS.

On reproche bien souvent à notre pauvre humanité un égoïsme invétéré, incurable, que chacun de nous apporte en naissant en ce monde, que nous nourrissons avec amour pendant notre existence et que nous transmettons ensuite à nos successeurs avec une fidélité lamentable. De telle sorte que notre histoire ne serait qu'une longue série d'actes honteux que réprouve notre conscience, mais qu'exalte notre amour-propre et que nous érigeons impudemment en vertus.

C'est là une calomnie contre laquelle on ne saurait protester assez énergiquement. Il n'est pas vrai que l'homme soit aussi profondément égoïste qu'on le prétend; à chaque instant nous pouvons être témoins d'actes spontanés de dévouement, de charité qui nous relèvent singulièrement à nos propres yeux. Nous en avons pour preuves ce qui se passe en ce moment, dans les deux mondes, à la suite de la terrible catastrophe de la Martinique.

Oui, certes, il y a autour de nous quelques êtres dégradés qui sont la honte de notre espèce et dont les hideuses convoitises vont jusqu'à dépouiller les morts après avoir volé les vivants, mais à côté, que d'œuvres sublimes, que d'actes de désintéressement, d'oubli de soi-même!

Au milieu des épouvantables événements auxquels nous venons d'assister, y a-t-il rien de plus consolant que le spectacle que nous offre le Nouveau Monde par exemple, pour ne citer que celui-là?

En un instant, toute l'Union américaine a été sur pied; toutes les bourses se sont ouvertes; toutes les escarcelles se sont remplies. De tous les côtés et en toute hâte sont arrivés les secours pour alléger les souffrances des victimes. Les assemblées politiques se sont transformées en associations de charité, et elles ont puisé à pleines mains dans les caisses publiques pour venir en aide aux malheureux.

Les autorités de Washington—Exécutif et Législatif—se sont admirablement conduites en cette effroyable circonstance.

Après avoir voté $200,000, un million de francs, elles ont, du jour au lendemain, presque triplé la somme, quand elles ont pu se rendre compte de l'étendue de la catastrophe.

Que dire de la Nouvelle-Orléans, ville relativement pauvre, qui sort à peine des ruines qu'y avait accumulé jadis la guerre civile, et qui a trouvé le moyen d'envoyer des milliers de dollars à son infortunée sœur française des Antilles?

Que de généreux mouvements de cœurs, que de privations lourdes ou légères représentent ces colonnes de petites sommes sorties de bourses où il n'y avait peut-être que de quoi assurer le pain du lendemain!

Ne maltraitons plus, ne calomnions plus l'humanité; elle est digne de nos respects et de notre amour et surtout soyons fiers d'appartenir à une population aussi grande, aussi généreuse que celle de la Nouvelle-Orléans.

On lira plus loin une communication que nous adresse le maire, M. Paul Capdevielle, dans laquelle il demande à toutes les personnes charitables de la ville de venir en aide aux malheureux survivants de la calamité qui frappe la Martinique. Le maire, en temps et lieu, fera parvenir au Président des Etats-Unis l'offrande de la population de la Nlle-Orléans,

Notre industrie des huîtres.

Une grave question s'agite en ce moment, dans notre monde officiel, celle de l'industrie des huîtres, dont il se fait ici un commerce scandaleux sous les yeux même des autorités. Il se fait aux dépens de l'Etat et de nos commerçants des vols monstrueux. Plus de 500,000 barils d'huîtres sont ainsi enlevés, sans payer la moindre taxe, par des étrangers, et cela par la voie du Mississipi.

Il est temps de mettre un terme à un pareil trafic, qui est ruineux pour la Louisiane.

Plusieurs projets sont présentés à la législature pour arrêter ce commerce qui est un véritable détournement. Les marchands demandent à la législature de leur venir en aide. Espérons que leurs réclamations, qui ne sont que trop justes, seront entendues et que notre législature votera une loi sévère qui mettra fin à tout ce désordre.

LE Voile et la Vocation.

La reine Marguerite, qui si longtemps fut la bonne fée et l'heureuse étoile de l'Italie, prendra-t-elle le voile? On dit que telle est sa résolution, que la famille royale combat pour ne point perdre, avant l'heure, auprême, celle qui fut la compagnie attentive du roi Humbert et qui a survécu à l'horrible drame de Monza.

Est-ce pour se préparer plus saintement que la reine Marguerite va faire le voyage de Palestine et prier aux Lieux Saints? Si telle est sa vocation dernière, il faudra bien qu'elle se réalise toute: nul ne résiste longtemps à une vocation sincère, et qui s'inspire de si hauts sentiments pour aboutir au sacrifice absolu de soi-même.

Mais nous croyons qu'on ne doit accueillir ce bruit que sous toutes réserves, car aucune confirmation sérieuse n'en a jusqu'à présent été faite.

Ce fut, d'ailleurs, une tradition qui dura jusqu'au siècle dernier en France, tout au moins, que les familles royales donnaient cet exemple, comme elles en donnaient tant d'autres.

La propre fille de Louis XV, qui restaura le Carmel de Saint-Denis, fut, croyons-nous, la dernière princesse royale qui entra en religion.

Aujourd'hui encore, celles qui la vie a touchées au plus sensible de leur âme savent qu'on ne trouve le repos et la paix sereine que dans le silence du cloître, loin d'un monde aux mirages menteurs. C'est surtout vers les ordres contemplatifs: Bénédictines, Carmélites et Clarisses—le plus dur, le plus sévère de tous—que se dirigent les femmes de haute naissance qui entendent consacrer à Dieu les années qui leur restent à vivre.

La princesse Marie-Béatrice de Bourbon née archiduchesse d'Autriche-Este, mère de Don Carlos, s'est retirée au couvent des religieuses de la Sainte-Croix, à Goritz. La duchesse de Bragance douairière, sous l'humble nom de Sœur Adélaïde, a pris le voile des Bénédictines de Solesmes, que la persécution a chassées du sol français et qui se sont réfugiées dans l'île de Wight.

La jeune princesse de Lœwenstein, sa petite fille, emportée elle aussi dans la paix recueillie du cloître par l'irrésistible élan de la vocation religieuse, a revêtu le costume sombre des Bénédictines de Solesmes et prie aux côtés de la duchesse de Bragance douairière, dans le même couvent. Et à côté des princesses royales combien d'autres que le bonheur semblait attendre dans le monde et qui sont allées le demander au cloître.

Il y a quelques jours, les "Mondanités" du "Gaulois" parlaient d'une jeune fille qui prenait le voile, Mlle de Grun, petite-fille de Montalembert, morte à tout ce qui n'est pas l'au-delà. En même temps que Mlle de Grun, la veuve du colonel Robert, le "bon colonel", comme l'appelaient tous ceux qui connaissaient l'ancien collaborateur du maréchal de Mac-Mahon à l'Elysée, entrait chez les Carmélites.

Mme de Luppé n'est-elle pas supérieure des Sœurs Auxiliatrices, et la sœur de Mgr d'Hulst n'appartint-elle pas longtemps à l'ordre des Réparatrices, de la rue d'Ulm? La fille de Louis Veuillot, le grand polémiste chrétien, était religieuse.

D'autres sous des noms d'emprunt se dévouent aux soins des pauvres et des malades chez les Filles de la Charité, les Augustines, les Franciscaines, etc. Enfin, quelques-unes s'adonnent à l'enseignement ou à la direction des jeunes femmes du monde, au Sacré-Cœur, chez les Dames du Cénacle, à l'Assomption.

De même il y a de grands noms dans les couvents d'hommes, en particulier les Chartreux.

Chez les Jésuites, on compte encore un Broglie, un marquis de Causans, un Bénazet, deux La Taille, etc.

M. Louis Teste racontait naguère l'histoire de dom Félix Faure, qui entrait aux Chartreux à l'âge de soixante-dix ans. Il s'y rencontrait d'ailleurs en belle compagnie: le général Nicolaï, dom Marcel Gressier, frère d'armes du maréchal Randon; le comte de Quinsonnas, le prince de Broglie-Revel, deux des fils du comte du Chaffault, député à l'Assemblée nationale de 1871. Tous, d'ailleurs, ici sont égaux devant la prière et devant la méditation: la vie, qui les séparait au dehors, les réunit tous dans la paix du cloître, en un même communion des esprits et un même élan des cœurs vers Dieu.

Qui ne se rappelle le vicomte d'Arjuzon, second fils de l'ancien chambellan de Napoléon III, entrant, au printemps de 1895, dans un ordre monastique des plus sévères, les Chartreux, précisément après avoir appartenu à l'armée. L'abbé de Broglie, lieutenant de vaisseau, s'était fait prêtre. L'ordre de Saint Dominique accueillait un Parisien des plus spirituels, M. Guéneau de Mussy, qui jugeait avoir mieux à faire en cette vallée de larmes qu'à s'y divertir, et un fils du comte de Jerphanion, entré quatrième au "Borda" donnait bientôt sa démission pour entrer dans la Compagnie de Jésus.

La vocation va, sans distinctions vaines, de l'humble toit de chaume, de l'établi modeste aux marches du trône: elle pousse vers le cloître tous ceux que Dieu a choisis pour le mieux servir, et le plus complètement, par l'exemple d'une méditation que seule la mort vient interrompre.

Mort subite.

Catherine Pride, une petite fille de couleur, est morte subitement hier matin en la demeure de ses parents rue S. Liberté 1134.

La "Dante Alighieri".

Les principales notabilités de la colonie italienne viennent de se réunir, dans les salons de l'ambassade d'Italie, sous la présidence du comte Tornielli, pour jeter les bases de la société "Dante Alighieri", dont le but sera de développer la culture de la littérature italienne en France.

En Italie, il existe dans les grands centres artistiques, notamment à Florence, des institutions littéraires de ce genre et qui sont toutes placées sous le patronage de l'immortel auteur de la "Divine Comédie".

Des conférences seront données prochainement à Paris sur les œuvres des grands écrivains italiens, anciens et modernes. La "Dante Alighieri" fera, d'ailleurs, appel aux personnalités littéraires de l'Italie qui viendront, tour à tour, prendre la parole devant un auditoire parisien.

La nouvelle société a pour président le comte Melzi et pour vice-président le prince Borghèse, deux fervents amis de la France et deux.... Parisiens.

AMUSEMENTS.

Orpheum Athletic Park.

La direction de l'Orpheum a été bien inspirée en engageant l'orchestre symphonique des "Boys of New York". Pas une seule soirée qui n'attire la foule des amateurs. En outre des exécutions de ce virtuose de neuf ans, Schildkraut, qui fait de véritables tours de force sur la clarinette, les "New York Boys" nous donnent à chaque séance de très brillants ensembles.

Ajoutez à cela les exécutions de chanteurs, de danseurs, d'athlètes, d'équilibristes renommés, et vous concevrez la vogue dont jouit actuellement l'Orpheum.

WEST END.

Il est loin de nous déjà le temps où notre population ne se rendait au West End que pour y jouir de la brise du Golfe. Nous y trouvons les mêmes jouissances aujourd'hui, mais doublées, triplées par les attraits d'un concert et d'un spectacle; et tout cela est excellent, de composition comme d'exécution.

Outre l'orchestre Brooks nous y entendons des artistes de valeur tels que Kelly et Reno, Baby Land.

Ne pas oublier les intéressantes et amusantes vues du Vitagraphe.

SESSION ANNUELLE.

Presse Associée.

Jackson, Mississipi, 15 mai—La quarante-deuxième session annuelle de l'Eglise Presbytérienne aux Etats-Unis est entrée en délibérations ici aujourd'hui. L'assemblée est composée de commissaires de treize Etats du Sud—Alabama, Arkansas, Floride, Georgie, Kentucky, Louisiane, Mississipi, Missouri, Caroline du Nord, Caroline du Sud, Tennessee, Texas et Virginie.

Elle a été appelée à l'ordre par le modérateur, Dr Meander M. Woods, de Memphis, Tenn.

C'est la première réunion de l'Assemblée Générale dans le Mississipi depuis dix-huit ans, la dernière ayant eu lieu à Vicksburg.

Deux cent cinquante délégués étaient présents.

La première assemblée de l'église du Sud fut tenue dans la ville d'Augusta, Gie, en 1861, et présidée par le Dr B. M. Palmer, le vénérable pasteur de la Nlle-Orléans, récemment blessé par un car urbain.

Le docteur Palmer a assisté à presque toutes les réunions de ce corps et de nombreuses expressions de sympathie ont été manifestées en sa faveur par les délégués.

Lorsque l'assemblée fut organisée à Augusta près de 70,000 Presbytériens étaient représentés; aujourd'hui la communauté compte près de 230,000 membres, un accroissement de plus de 300 pour cent en 41 ans.

ACCIDENT DEPLORABLE.

Presse Associée.

Harrisburg, Pie., 15 mai—Six hommes ont été blessés, trois gravement, dans le déraillement du train de wagons du cirque de Forepaugh et des Frères Sells à 5 heures ce matin à Maryaville, à six milles à l'ouest de cette ville. Les blessés ont été transportés à l'hôpital de Harrisburg.

Leurs blessures pansées, trois d'entre eux sont partis pour New York où ils rejoindront le cirque. Les trois autres, obligés de rester ici étant gravement malades, sont: Columbus Davis, de couleur, du comté de Martin, Caroline du Nord, Charles Berley, Louisville, Ky, Harry Sheaver, Springfield, Mo.

Ils ont reçu des blessures internes. Les autres, Robert Clark, de Altoona, Edward Bargin, de 800, Première Avenue, New York, et James C. Bradshaw, de Richmond, Vie, ont eu des coupures et des contusions à la tête.

L'accident a été causé par la rupture d'un frein sous un car renfermant un large wagon dans lequel dormaient ceux qui ont été blessés.

Deux cars ont été démolis, ce qui a causé un délai de plusieurs heures dans le mouvement du train. Deux sections renfermant les artistes et les animaux étaient derrière le train qui a été démoli.

Faillite d'une grande maison.

Presse Associée

Birmingham, Ala., 15 mai—Un télégramme a été reçu ici annonçant la faillite de la maison connue sous le nom de National Hardware and Metal Company.

Don à l'Institut de Tuskegee

Presse Associée—

Tuskegee, Ala., 15 mai—Le plus beau don que l'Institut de Tuskegee ait jamais reçu d'un homme de couleur, vient de lui être fait par Robert F. Baptist, de Galway, N. Y., qui a envoyé un chèque de $1,000 au principal, Booker T. Washington, pour la fondation d'une bourse à cette école.

Baptist était autrefois un esclave de la Virginie.

8,000 hommes sans emploi.

Presse Associée—

Susquehanna, Pennsylvanie, 15 mai—La compagnie du chemin de fer de Erie a suspendu 8,000 hommes de son réseau en attendant le règlement des troubles des mines de charbon.

FAITS DIVERS

Appoplexie.

Joseph Williams, un ouvrier de couleur domicilié rue Ste-Anne, 2512, a été frappé d'appoplexie, hier après-midi, alors qu'il passait à l'angle des rues Ste-Anne et Galvez.

Il est tombé sur le pavé et s'est fracturé la mâchoire.

Vol.

L'avant-dernière nuit un voleur, escaladant une barrière, s'est introduit en la demeure de Mme Annie Jenssen, rue Royale 2720, et en a emporté des vêtements appartenant à M. Léon Marshall, un pensionnaire.

L'état de Dennis Donnegan.

Dennis Donegan, le gardien de nuit blessé par des voleurs en la demeure de M. W. P. Brown l'avant-dernière nuit, a été conduit à sa demeure hier après-midi, son état s'étant sensiblement amélioré.

Buvez la "Sparkling Abita Water", $1.60 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

Le "Hartford".

L'ancien navire de guerre, aujourd'hui navire-école, *Hartford* est arrivé dans le port hier, vers deux heures et demie de l'après-midi, et a jeté l'ancre au milieu du fleuve devant la rue du Canal.

Le *Hartford* restera ici jusqu'au 2 juin prochain. Il fait une croisière qu'il a commencée il y a déjà quelque temps. Il nous arrive directement des Indes Occidentales. Il est attaché à la station de Newport.

Il est commandé par le capitaine W. H. Reider. Il porte 499 hommes dont 296 aspirants de 15 à 17 ans. Ses officiers sont au nombre de 22.

Le *Hartford* a été construit dans les chantiers de Boston, en 1858. Dernièrement il a été modernisé à Mare Islands Navy Yard. Le Congrès, on se le rappelle, a voté il y a quelque temps une allocation annuelle pour que fut conservé en service actif le *Hartford*, considéré une relique historique.

Le *Hartford* n'était pas venu à la Nouvelle-Orléans depuis 1862, alors que l'amiral Farragut le commandait. Farragut, quand il monta le fleuve à la tête de sa flotte, et obtint la reddition de la ville, fit peindre en blanc le pont de tous ses navires, afin de voir si les bombes ou les boulets les incendieraient. Le *Hartford* faillit couler sous les batteries des forts à l'entrée du fleuve. Il fut frappé trente-deux fois, perdit trois hommes, et eut dix hommes blessés.

Le *Hartford* a une longueur de 225 pieds; une contenance de 226 tonnes de charbon. Les anciens gros canons ont été remplacés par des canons de cinq pouces de diamètre. Il porte plusieurs canons de trois et quatre livres. Il a conservé son gréement et sa vitesse est de douze nœuds.

Quatre jeunes gens de la Nouvelle-Orléans sont à son bord: D. S. Gilmore, dont la famille est domiciliée 1624 rue Prytannée; R. Ritener, famille domiciliée, 1025 rue des Ursulines; S. Fussey, famille domiciliée 1842 rue Calliope, et J. A. McGirney, famille domiliée, 90 rue Verret, Alger.

Pardevant le juge Hughes.

Jack Rivière est indigné. Il prétend avoir été arrêté sans motif, avant-hier, et a protesté si énergiquement contre sa comparution devant le juge Hughes, sous prévention d'ivresse, qu'il a été mis en liberté.

Arrêté récemment et justement pour cette même cause, Jack a fait serment de s'abstenir des liqueurs fortes. L'agent Fudger prétend qu'il a récidivé avant-hier, ce qui a mis en colère le récalcitrant inculpé, lequel a juré avoir tenu religieusement son serment depuis qu'il l'a librement fait.

Avant-hier Louis McGittigan et Jim McLaughlin sont entrés dans le bar-room tenu par Jos Denny, au coin des rues Tchoupitoulas et Robin, demandant des consommations. Ils étaient ivres et Denny refusa de les servir. Leur conduite força le cafetier de téléphoner au poste de police. L'agent Fudger arrêta Gittigan et un certain Rivière, ce dernier par erreur.

L'agent prétend qu'il s'est mêlé à cette bagarre, ce qu'on n'a pu prouver suffisamment. McGittigan nie avoir fait un tapage justifiant une arrestation et se défend d'avoir insulté l'officier.

Le juge a demandé qu'on fit un affidavit. McGitting n'y tient pas, et il aurait choisi de plaider la culpabilité en ce qui regarde le désordre fait sur la voie publique s'il n'avait été promptement envoyé au dock.

Escrocs arrêtés.

Ernest Adams, alias "Happy Jack", et John King, deux escrocs bien connus de la police, ont été arrêté à l'angle des rues Canal et Front hier après-midi par les détectives Rainey et Exnicios. Conduits au poste de police M. John Norris, préposé au système Bertillon, a reconnu en eux les deux individus qui avaient assailli M. Emile J. Pratts ces jours derniers au West End pour lui enlever une épingle en diamant.

Accident.

Alma Hergkinger, âgée de 2 ans, jouait en face de la demeure de ses parents hier matin, rue Washington, près Clara, lorsqu'un mulet lui a donné un coup de pied au côté.

Feuilleton

—DE:—

L'Abeille de la N. O.

No 64 Commencé le 1er mars 1902

LA GRIFFE D'OR.

GRAND ROMAN INÉDIT

Par Georges Maldague

DEUXIME PARTIE

LA PREVENUE.

VII

Suite.

—Décidément, tu as des idées noires....

—J'en aurai moins, si tu es franc.... Je sais que nul au monde, pas même moi, ne doit penser se mettre au travers de ta volonté.... Ce que tu as résolu, tu le fais.

Il répéta:

—Nul au monde, pas même toi....

—Parle donc.... Je raviverai ma haine, je l'élèverai jusqu'à la tienne.... parle....

—Cette femme, je l'aime!

—Madame Vallurier?

—Il n'en est pas d'autre au monde pour moi, ma mère.

—Et tu ne peux pas, toi.... qui peux tout ce que tu veux, te débarrasser de cet amour?

—Plutôt me débarrasser je de la vie.... C'est la tunique de Nessus, plus torturante chaque fois que j'ai voulu l'arracher.... C'est un délire insensé.... c'est une aberration, ou c'est une vision qui doit devenir une réalité. J'ai le don de double vue, que je communique à mes sujets.... Je la presserai dans mes bras.... Par tendresse ou par violence, elle sera à moi.... C'est mon seul vrai but.... je l'atteindrai!

Rosina Santos semblait subjuguée.

Né de l'amour, du seul vrai amour, celui qui se donne, sans regarder en avant, sans retourner en arrière, cet "enfant du maquis", aux instincts sauvages des vieux Corses, à l'intelligence développée des civilisés, tournée vers un point étrange peut être, mais exigeant une concentration suraiguë de la pensée, décelant un cerveau puissamment organisé,—cet homme, en lutte non seulement avec ceux qu'il considérait comme des ennemis directs, mais déclarant la guerre à une société qu'il méprisait, ayant coutume de dire: "Je voudrais qu'elle n'eût qu'une tête pour l'écraser d'un seul coup de talon!" ce fils enfin qui avait été le culte de sa vie, Rosina l'admirait encore.

Dans la rudesse de son intelligence, dans sa façon juste de juger les choses, elle s'était dit maintes fois ce qu'elle se répétait en ce moment: c'est qu'il avait tout ce qu'il faut pour faire un génie.

Et c'était cette idée qui animait sa haine; il aurait pu être ce qu'était le fils légitime, monter plus haut même, si comme ce fils, non victime de la gêne, de la misère, il avait eu au moins ce qu'il faut pour arriver: l'argent. Elle se borna à répondre, après un instant de silence, avec le geste de ceux qui abandonnent tout au Destin:

—Comme il est malheureux, que tu ne rencontres pas sur ton chemin une autre femme!

—Peut-être.... Mais je ne la rencontrerai point.

—J'aurais cru que Nella.

Il eut une impatience.

—Nella, c'est mon bien, c'est ma chose.... Elle est à moi, je m'en sers autant et comme je veux.... C'est l'esclave, je suis le maître.... Il n'y a point là d'amour.

—Pas de ton côté....

—Il ne m'importe qu'elle m'aime, elle, que parce que j'ai besoin de la manier à tel point, qu'elle ne soit entre mes mains que l'instrument..... qu'elle a été.

"C'est parce qu'elle m'aime que j'en fais ce que je veux en faire.... Qui sait si je serais arrivé à cette obéissance complète, si un lien à la fois moral et charnel ne l'attachait pas à moi.

"Je le répète, pour moi c'est l'esclave..... l'esclave qu'en maître j'honore, quand bon me semble, de mes préférences.

"Et c'est la plus grande satisfaction de ma vie, la plus belle récompense à mon labeur, que le résultat obtenu.

"Voilà neuf ans que tu rencontras au hasard de la rue une enfant qui en avait treize, une compatriote, une orpheline, recueillie par un oncle habitant Paris, ayant une femme la rendant fort malheureuse.

—Tu la pris à notre service, ce fut notre première bonne.... quinze francs de gages.

"L'oncle mourut, la tante disparut, nous restions ses seuls amis.

"La jeune fille, qui avait reçu une certaine éducation première, emmenée toute petite à Londres par ses parents, et qui connaissait l'anglais comme sa langue maternelle, devenait immédiatement intéressante pour moi, en ce sens, qu'elle présentait tous les symptômes hystériques qui devaient en se développant, la mener sous mon influence, à ce qu'elle est aujourd'hui.

"Je suis sûr d'elle.

"Comment voudrais-tu que je ne me servisse pas d'un sujet, qui m'a donné de tels résultats?

—Et si elle était reconnue?

—Je te répète qu'elle sera méconnaissable.

—La nuance des cheveux, à une époque où tant de femmes se teignent, n'empêche pas de mettre leur nom, sur leur visage.

—Eh bien! quand même on le mettrait!

Rosina lui reprit la main:

—Prends garde, Jacques.... tu es l'audace, je suis la prudence.... Ils sont les premiers, à savoir, le mari et la femme, ou du moins le mari est le premier à savoir, qu'il ne s'est pas trompé de drogue.... Qui te dit, qu'ils ne chercheront pas, eux, à découvrir la vérité.

Pavinia ne répondit point.

Mais aussitôt, revenant à une déduction différente:

—Si elle avait eu, par rapport à Nella, le moindre soupçon, la justice eût cherché immédiatement à l'éclaircir.... Les journaux eussent indiqué une autre piste.

"On ne sait rien.

"On ne soupçonne rien.

"On ne découvrira rien.

—Qui sait! qui sait.

—Et puis, quoi?....

"En admettant que l'on établisse, non son identité, il faudrait qu'elle la donnât, et elle ne la donnera pas, mais sa ressemblance avec l'ex-gouvernante des petites Vallurier, en admettant que cette constatation ait lieu, que Pauline et Nella ne soient qu'une seule personne, suis-je pour quelque chose dans ce qu'a pu faire ou ne pas faire, la susdite gouvernante?

"Celle-ci, du reste, qui ne se souvient absolument de rien de ce qu'elle a accompli à l'état de suggestion, ne se livrera par aucune parole imprudente.

"Elle affirmera avec la meilleure foi du monde, et sans qu'on lui prouve le contraire, qu'elle ne me connaît que depuis peu de temps.... en venant se faire soigner chez moi.

—Mais on l'a vue ici.

—Qui?.... Depuis deux ans, elle n'y reparaissait qu'incidemment.... Je l'avais fait se placer comme gouvernante d'enfants, toujours de façon à ce qu'elle eût des certificats à présenter, lorsque le moment serait venu, d'essayer de l'introduire chez les Vallurier.

"Je l'essayais pendant ces deux ans....

"Tu as changé dix fois de bonne, tu viens encore de donner ses huit jours à la tienne.... Les concierges aussi ont été remplacés, cela à deux reprises.

"Nella sera désormais la première convaincue, qu'elle ne m'a connu que du jour où, ayant lu mon nom dans les journaux, elle est revenue d'Angleterre, où elle a bien, comme tu le sais, une cousine,—pour faire soigner sa maladie nerveuse.

"Elle est arrivée à être mon mon sujet.... ma maîtresse, si on veut voir plus loin, cela n'implique en rien le passé, et cela m'importe peu encore.....

"Il faut bien qu'elle vive.

"Je lui paie les séances qu'elle me donne, je l'entretiens même, dans le tout petit logement, quelque chose comme une chambre et une cuisine, que nous lui dénichâmes par ici....

"Enfin, je me mets absolument à l'abri.

"Quant à sa teinture de cheveux, elle s'est teinte, parce qu'elle l'a bien voulu, par conséquent, comme la majorité des Parisiennes.....

Il s'arrêta.

Le raisonnement était net.

La mère se reprenait à avoir confiance en la sagacité, en l'intelligence du fils.

Ce dernier se mit à rire, sans nervosité, tandis que son visage revenait à cette expression adoucie, qu'il ne prenait guère que pour elle.

Elle leva la main.

—Allons, va.... fais ce que